

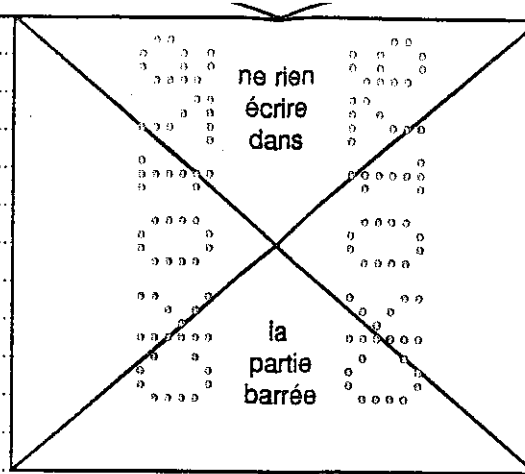
De plus, les relations sociales sont aussi ce qui permet de pacifier des relations qui sont au départ des relations de compétition. La sociologie économique peut nous éclairer à ce propos.

En effet, il est d'usage de faire de la compétition ce qui est à l'œuvre dans l'activité économique (proximité avec la notion de concurrence).

Or, c'est précisément les relations sociales qui remplissent ce cadre compétitif. Y. Chiffolleau et C. Laporte relèvent, dans leur étude sur la fixation des prix des vins de Bourgogne, que les manifestations comme la foire aux vins ne sont pas des compétitions: on y vient pour retrouver des "amis", qu'ils soient concurrents potentiels ou non. Faire de la compétition le moteur universel des activités sociales est donc à nuancer.

La notion de compétition ne correspond pas toujours au sens que les individus donnent à leur action.

En ce sens, faire de la compétition le cœur de la vie sociale, c'est adopter une vision réductrice de la vie sociale. En effet, tout penser à travers le prisme de la compétition, c'est s'exposer à une difficulté à penser des actions sociales désintéressées. Si l'on suit une approche ethnométhodologique (Garfinkel),



On peut remarquer que le sens donné par les individus à leur action et la façon dont ils en rendent compte (accountability) n'est pas exclusivement motivé par la compétition: comment expliquer, dès lors, l'engagement bénévole, ou à plus petite échelle encore, le fait de donner à un mandiant, de s'inscrire à un club d'échecs... ?

De nombreux exemples pourraient être trouvés pour lesquels penser la vie sociale comme une compétition s'avère peu fructueux ou exagéré.

*

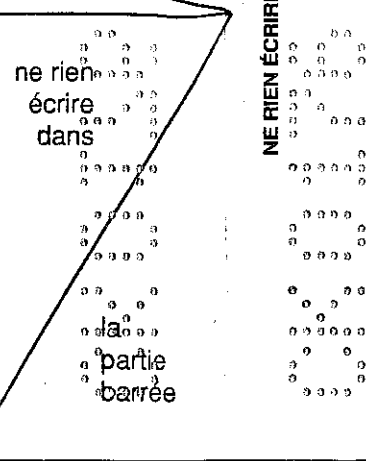
On peut éventuellement placer la compétition au cœur de la vie sociale par souci de simplification ou de méthode. En effet, la notion de compétition est utilisée pour expliquer qu'elle est le mode central de régulation d'un groupe social ou d'une société en particulier. Par exemple, il est évident, d'après Le Voyage en grande bourgeoisie de Pinguet et Pinguet-Charlot, que la compétition explique certains comportements grand-bourgeois: les enquêteurs le remarquent par la simple relation entretenue avec l'enquête. Pour autant, cet état de fait ne peut pas se généraliser à toutes les interactions, ni à toutes les sociétés.

N°
14/16

N°
15/16

Il est ambitieux - et peut-être même un peu cynique? - de vouloir placer la compétition au cœur de la vie sociale quand on sait que l'on a tendance à attacher cette caractéristique aux activités économiques. Pourtant, la compétition est partout au sein de nos sociétés: elle est même un moyen de faire société et d'assurer la cohérence des comportements de ses membres. En effet, elle constitue un canal à l'expression d'une violence latente dans certaines activités sociales. Par ailleurs, on peut voir la compétition comme un élément explicatif de l'ordre qui régit une société. C'est par le processus de compétition que s'établit une hiérarchie sociale légitime. De plus, à l'heure de la modernité et de l'individualisme, les valeurs de la compétition ont repris de l'importance pour renouer avec un sens de compétition pour soi et avec soi. Autrement dit, penser la notion de compétition permet d'expliquer l'ordre social et les comportements de certains agents.

Pour autant, les rapports de compétition sont une partie des relations sociales et ne les recouvrent ni ne les motivent entièrement. Elle reste un construit social, à la disposition des sociologues comme concept permettant de donner un principe de fonctionnement d'un groupe social ou d'une société. Toutefois, sa généralisation à toute activité sociale est encore, dans le monde actuel, sans doute abusive.



Examen ou concours : _____ Série* : _____
Spécialité/option : _____
Repère de l'épreuve : _____
Épreuve/sous-épreuve : _____
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note : 20 / 20

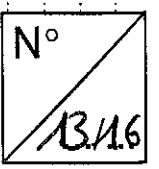
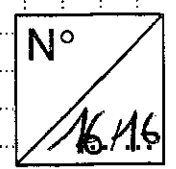
Appréciation du correcteur. (uniquement s'il s'agit d'un examen) : _____

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

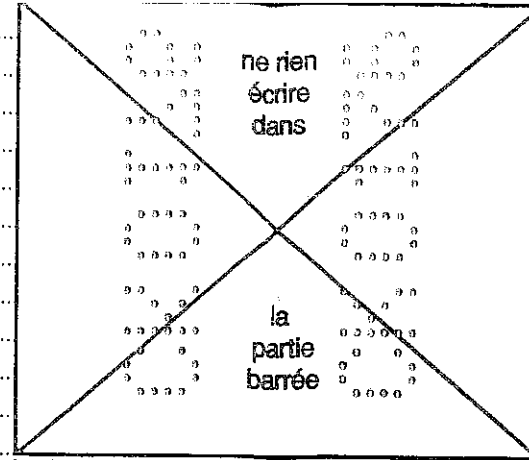
Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Une compétition est censée: une compétition envers soi: cette idée, comme le rappelle François de Singly dans L'individualisme et un humanisme, est toute récente. Par ailleurs, la "compétition" est une idée qui revêt différents sens selon les sociétés. Par exemple, la forme ritualisée de la compétition qu'est le sport n'a de sens que pour les sociétés occidentales depuis la fin du XIX^e siècle. Ses fonctions diffèrent aussi selon les sociétés: de la simple purge de la violence au recrutement des fonctionnaires.

*
Dès lors, peut-on penser un groupe social "sans" compétition? L'idée est assez séduisante. M. Mead, dans Mœurs et Sexualité en Océanie, compare entre autres deux tribus géographiquement proches mais dont les modes de régulation sont très différents: l'une développe à outrance l'agressivité et la compétition, l'autre repose sur des relations moins concurrentielles. Cette confrontation semble prouver que la notion de compétition est socialement construite et qu'elle n'est pas au cœur de la vie sociale partout.



de notion de compétition explique et implique celle de hiérarchie sociale. En effet, l'idée de compétition suggère que certaines situations sont enviables, plus centrales, et que d'autres sont plus périphériques. Un modèle comme celui du jeu de camp de Halbwachs implique donc une compétition entre et au sein des différentes strates de la société. Ce modèle n'est pas tout à fait périmé. En effet, ceux qui sont les plus marginalisés sont aussi, par reprendre S. Paragam, ceux qui ont subi la "disqualification sociale": des individus qui sont donc - au sens presque sportif du terme - hors compétition sont aussi hors société. Cette place est aussi internalisée et négociée comme telle. Par ailleurs, à toute compétition pour un objectif socialement valorisé correspond une "passe d'armes" entre compétiteurs. Le processus du potlatch, repéré par F. Boas lors de son terrain chez les Kwakiwilt, l'illustre particulièrement bien. En effet, la place dominante au sein du groupe social est garantie pour celui dont les dépenses organisées sont les plus somptueuses. S'engage une escalade de festivités dont chacun pense qu'elles ne pourront pas faire l'objet d'un contre-don. De plus, cette dynamique d'imitation et de consommation somptueuse trouve un écho actuel dans les phénomènes de mode: illustrant la volonté des classes dominantes de s'armer comme



elles, ils naissent de leur propre initiative pour être ensuite limités (modèle de G. Tarde) la compétition régit dans l'ordre social: elle est une course à l'innovation. La dynamique de consommation ostentatoire évoquée par Veblen rejoint cette analyse.

Par ailleurs, c'est aussi par la compétition que la hiérarchie sociale est contestée. D'une part, au cours d'une interaction, il est possible que se donne à voir une relation de compétition. L'analyse que propose Bourdieu à travers la notion de violence symbolique tend à montrer qu'un rapport de concurrence ou de compétition peut s'établir entre deux individus dotés différemment en capital, ou dont les structures de capitaux sont différentes. D'autre part, l'organisation de mouvements sociaux de contestation joue beaucoup sur le vocabulaire de la compétition: voir un projet de loi rebire peut être vu comme une "victoire". La contestation d'une hiérarchie, la quête pour une reconnaissance des droits est donc vue comme un combat. C'est, par exemple, le mot qu'utilisent certaines des prostituées qu'a écoutées Lilian Plathien à l'occasion d'un mouvement pour la régularisation de leur situation (Tobélisation de prostituées). Finalement, la compétition régit de nombreux aspects de la vie sociale: socialisation, contestation, perspectives d'ascension sociale ou encore relations professionnelles.

N°
10/16

N°
11/16

Pourtant, un tel constat est dressé beaucoup plus aisément dans une société occidentale, en particulier française, dont l'école républicaine insiste fortement sur la notion de compétition. On peut se demander jusqu'à quel point on peut le généraliser.

Faire de la compétition ce qui regroupe toute activité sociale dans toute société est toutefois un peu trop généralisant. En effet, l'idée de compétition est socialement construite (A) et les individus ne donnent pas à toutes leurs actions un unique sens : celui de la compétition (B).

L'idée de compétition est socialement construite.

On peut remarquer que la compétition est une notion qui ne recouvre pas le même sens selon l'époque et les sociétés. Faire de la compétition un principe d'organisation sociale, c'est en définitive une idée liée à l'émergence de la "seconde modernité" évoquée par Giddens. En effet, cela ne va pas sans une certaine conception hégémonique de réalisation optimale de soi, une conception extrêmement individualiste.

N°
P.116

a montré comment la compétition est légitimée par l'institution, évaluant l'aisance, la réactivité davantage que les contenus. Le système des classes préparatoires aux grandes écoles, analysé par T. Darmon dans Classes prépas, la fabrique d'une jeunesse dominante est aussi symptomatique que de cette tendance à la compétition entre élèves du système scolaire en France. Elle montre que ce mode d'apprentissage, marquant les futures élites, favorise une conception plus compétitive de la vie sociale : optimiser son temps par rapport à autrui, être plus heureux ou mieux réussir. Finalement, la compétition marque la socialisation et à travers elle la vie sociale.

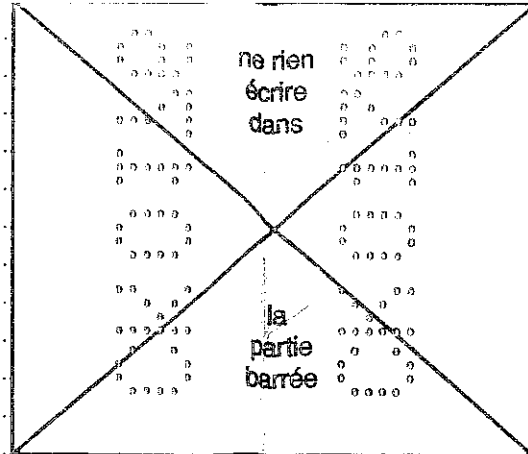
Par ailleurs, on peut remarquer que l'idée de hiérarchie sociale n'aurait pas de sens s'il n'y avait pas un certain degré de compétition dans les relations sociales : c'est donc que celle-ci occupe un rôle déterminant dans la vie sociale.

N°
9.116

ne débouche pas sur une désintégration de la société
mais sur son progrès.

Le mode de lecture du monde social peut être pertinent pour comprendre comment les intérêts se canalisent et les comportements se coordonnent. La compétition permet donc de faire société. Par exemple, l'ensemble des règles et les rituels accompagnant, au XIX^e siècle, le duel au pistolet, montre que la compétition est une façon légitime et socialement encadrée de défendre ses propres intérêts. La présence de témoins, la présentation des armes sont autant de signes qui en strict encadrement du "règlement de comptes" a lieu. Au sens plus large, la notion de compétition fait aussi signe vers celle de course aux intérêts : elle donne à la société une réelle cohérence. C'est ainsi que Marx évoque la "socialisation des travailleurs" comme nouveau mode de régulation des activités sociales avec la modernité : celle-ci, guidée par l'appât du gain, n'est pas sans place la compétition au cœur de la société.

On peut donc voir le principe de compétition comme un ensemble de règles permettant de "faire société" en régulant violences et conflits d'intérêts. Elle est donc un fondement de la vie



sociale. Mais dire que la compétition est "au cœur" de la vie sociale, c'est supposer qu'elle guide l'essentiel des activités sociales et des interactions. Qu'en est-il ?

On peut également souligner que l'idée de compétition permet d'expliquer les structures sociales, ce qui conforte l'idée qu'elle est au cœur de la vie sociale. Après avoir analysé le rôle qu'occupe la notion de compétition dans la socialisation (A), on montrera qu'elle est un principe explicatif de la hiérarchie sociale (B).

L'idée de compétition occupe une place importante dans les processus de socialisation. Celle-ci déterminant pour une large part la vie sociale des individus, on peut comprendre pourquoi la compétition est une composante importante de la vie sociale.

Dans de nombreuses structures de sociabilité, la compétition occupe une place importante dans les transmissions de socialisation parentale, influençant dès le plus jeune âge nos façons d'appréhender le monde social, peut véhiculer des normes et des valeurs en lien avec la compétition à travers l'incitation à la pratique d'un sport par exemple. Remarquons cependant que, quelle que soit la position sociale des familles, on retrouve toujours

N°
6.116

N°
7.116

l'incitation à la compétition, même si celle-ci change de nature. La force physique est ainsi valorisée chez les familles ouvrières, et mise à l'écart au profit des facultés scolaires chez les professions intermédiaires. On peut également se pencher sur un cas particulier

la socialisation par les pairs pour montrer le rôle de la compétition dans la socialisation: le cas de la bande. Mohammed et Le poivre ont ainsi montré que cette structure de sociabilité met à la fois en jeu une valorisation de soi et un appel à s'affirmer face aux autres. C'est à travers la compétition qu'est acquis le "capital guerrier" évoqué par Thomas Sauvade. La compétition joue ainsi un rôle central pour l'intégration des membres au sein d'un groupe.

Dans le cadre français, on peut se proposer d'isoler le rôle de l'institution scolaire dans cet apprentissage de la compétition, marquant durablement les activités sociales (notamment dans le cadre du monde du travail). En effet, l'école française est une institution mettant la compétition au premier plan: elle est celle où la notation des élèves est réalisée le plus précocement. Par ailleurs, l'existence de grandes Ecoles ouvrant leurs portes sur concours entérine ce modèle compétitif. Bourdieu, en étudiant l'oral de sortie de l'ENA,

N°
8.116

ne rien écrire dans

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

comme Alain Girard a lui aussi souligné cette nécessité de la compétition ritualisée comme principe régulateur des sociétés. Pour lui, compétition est aussi synonyme d'émulation. En permettant à chacun de faire mieux qu'autrui, la compétition permet d'apaiser les désirs mimétiques et les troubles sociaux qui y sont liés.

La compétition permet en outre de coordonner les intérêts individuels et de les réguler.

Il faut tout d'abord souligner que la notion de compétition suggère un certain mode de lecture du monde social. En effet, parler de "compétition" à propos de la vie sociale semble supposer une relation à la fois conflictuelle entre les membres d'une société mais aussi une relation intéressée. En effet, si tout est régi par la compétition, alors toutes les activités sociales existent en vue d'atteindre un objectif valorisé socialement. Dans ce cadre, il est nécessaire de penser la compétition comme un ensemble de règles, faisant en sorte que la confrontation des intérêts individuels

N°
S.116

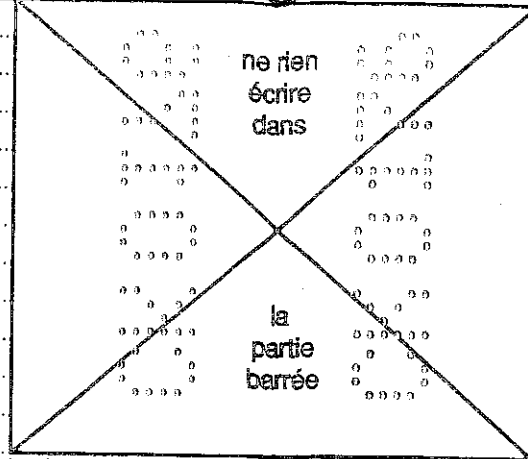
cadre de règles à la compétition, hypothèse que les relations interindividuelles sont intéressées ou conflictuelles. En outre, il faut distinguer dans le terme "vie sociale" deux sens.

D'une part, elle est l'ensemble des interactions et échanges qui ont lieu au sein d'une société.

Mais, d'autre part, la vie sociale peut être vue comme l'ensemble des éléments permettant de "faire société", c'est-à-dire d'assurer la cohérence des comportements et l'appartenance de chacun à une société.

Dès lors, faire de la compétition le cœur de la vie sociale, c'est proposer qu'elle est un élément régulateur des comportements et qu'elle peut permettre d'expliquer la nature des relations qui se nouent au sein d'une société. Le processus de compétition étant aussi celui qui permet de rendre une violence légitime, on se demandera jusqu'à quel point la compétition est un mode de régulation des activités sociales et si elle n'est pas une idée trop simplificatrice pour synthétiser le fonctionnement de nos sociétés.

Après avoir montré que la compétition est un cœur de la vie sociale en tant que principe de régulation de la société (I), on soulignera qu'elle régit également de nombreux aspects de la société: l'idée de compétition permet d'expliquer son fonctionnement (II). On se demandera enfin s'il n'est pas



réducteurs de placer l'activité de compétition en cœur de la vie sociale (III).

La compétition mérite d'être vue comme un moyen de "faire société" et non de la dissoudre: en cela, elle est un élément central de la vie sociale. En effet, la compétition est un moyen de canaliser les violences internes (A) ainsi que de coordonner les intérêts individuels (B).

La compétition constitue un ensemble de règles permettant à la violence de s'exprimer sans mettre en danger l'intégrité de la société.

*

Au sens étroit, on peut considérer la compétition comme un rituel institutionnalisé, régi par des règles. Certaines sociétés ont ainsi, par le biais de la compétition sportive, mis en place un moyen d'exprimer une violence latente dans les relations sociales. Christian Bromberger a par exemple choisi le match de football comme objet d'étude anthropologique pour s'intéresser à la façon dont la mise en scène d'un combat - appelant un vainqueur et un perdant - permet de renforcer les liens unissant les individus (Le match de football). La compétition sportive permet d'exprimer dans un cadre symbolique une certaine forme de domination et de violence.

N°
3.116

N°
3.116

Elle a donc une vertu cathartique. Par ailleurs, C. Bromberger souligne que la confrontation sportive exalte les identités personnelles chez les supporters (ce qu'il nomme le "supportérisme"). Aussi, la compétition participe-t-elle à renforcer la cohésion de certains groupes sociaux (habitants d'une ville) : elle est donc bien un élément au cœur de la vie sociale.

*

Par ses vertus presque cathartiques, on peut soutenir que la compétition permet de faire société. Pour une part, la ritualisation de la compétition visible à travers la rencontre sportive permet d'augmenter la cohésion entre les membres d'une société. Par exemple, un cas de dysfonctionnement, de refus de la compétition permet de montrer l'importance qu'elle tient dans l'ordre social. François Dabot, en analysant la défection de l'équipe de France de football à Nayona en 2010, a ainsi développé comment une réprobation de cet acte s'est construite à l'échelle nationale. Il montre qu'à celle-ci s'est associé un malaise profond émanant de la société quant à ceux qui la représentent. En somme, il existe un accord au sein de la société sur les normes et valeurs liées à la compétition et qui doivent être respectées. Elle est donc au cœur du bon fonctionnement de la vie sociale. Un penseur

N°
4/16

ne rien écrire dans la partie hachurée

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

16/20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

DR → DB

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

En finir avec Eddy Bellegueule : le livre d'Edouard Louis, retraçant un parcours de jeune romancier, d'une famille ouvrière picarde aux bancs de l'École Normale Supérieure, a connu un succès fulgurant (2018). Refusant la compétition sur le terrain de football pour y préférer celle de l'institution scolaire, Edouard Louis a à la fois surpris et beaucoup fait parler. Point est, passant d'un cadre populaire à la scolarisation dans un prestigieux établissement public, il reste dans sa vie une constante qui revient comme un leitmotiv : "se battre".

Le témoignage d'E. Louis n'a pour le sociologue que peu de valeur scientifique, il met cependant le doigt sur le fait que la compétition semble être au cœur de la vie sociale. Cette affirmation peut sembler surprenante. En effet, l'idée de compétition suppose une relation fondée sur un rapport de forces entre des individus en concurrence pour un objectif socialement valorisé. Il semble qu'elle dissolve davantage les liens interindividuels qu'elle ne les renforce. Par ailleurs, faire de la compétition le principe explicatif des relations sociales est lourd de présupposés sur la structure sociale : existence d'un

N°
1.116